

La Croix-Rousse des canuts est une visite des anciens quartiers des ouvriers de la soie, tant des pentes que du plateau de la Croix-Rousse. Le livre a ses origines dans deux promenades faites par Laurent Amieux et moi, en juillet et en septembre 1975. L'itinéraire de nos promenades suivait un plan inspiré par la vie associative des canuts au XIXe siècle, dont nous cherchions les traces. J'étais à l'époque un jeune doctorant, et le sujet de ma thèse touchait au mouvement coopératif du Second Empire à Lyon. Ayant dressé l'itinéraire, j'ai laissé à Laurent le soin de la réalisation photographique. Tout au long de notre parcours, Laurent a profité de l'occasion qui se présentait pour saisir une prise de vue intéressante ou curieuse. Ainsi s'est constitué un fonds photographique de plus de trois cent prises de vue, qui témoigne de la colline et du plateau de la Croix-Rousse pendant l'été 1975 et, en même temps, rappelle l'époque des canuts. Cette documentation visuelle crée la structure de l'ouvrage et lui donne une certaine cohérence .

De quel type d'ouvrage s'agit-il ? Je peux le résumer en trois mots : c'est une rencontre, c'est une promenade, c'est un témoignage.

**Une rencontre**, d'abord. Avec qui ? Avec un personnage singulier : le quartier. Qu'est-ce qu'un quartier ? C'est un voisinage, un ensemble d'habitants demeurant les uns près des autres, autour d'un lieu précis où ils se côtoient journallement, même s'ils ne se connaissent pas. Toutes sortes de manifestations physiques donnent au quartier son caractère visible : éléments topographiques, rues et passages, bâtiments, monuments et ornements. Un quartier est aussi un système de rapports humains, qui s'affirment de plusieurs manières dans la vie quotidienne. De ces rapports, et de l'héritage conservé dans la mémoire de ses habitants, ou évoqué par les petits détails d'une rue ou d'un coin, ressort ce que l'on appelle l'esprit du quartier. La Croix-Rousse est

un tel quartier dans tous ces sens. On l'appelle un « quartier-village » pour insister sur son esprit particulier. Cet esprit tient sa force et son rayonnement de l'héritage des canuts. En juxtaposant l'image des lieux et le récit de cet héritage, notre ouvrage cherche à évoquer l'esprit de ce « quartier-village » en deux temps, celui des canuts, au XIXe siècle surtout, et celui des années soixante-dix, à l'époque de nos promenades.

En réalité, nous ne rencontrerons pas ici un seul « quartier-village », puisque la Croix-Rousse se constitue d'un ensemble de petits quartiers, chacun ayant sa personnalité propre. C'est cette multiplicité et diversité des lieux qui constituent la Croix-Rousse que nous invitons le lecteur à découvrir et à rencontrer. Au lieu d'offrir au lecteur un regard scientifique et sociologique des petits quartiers et de leurs habitants, nous avons fait appel à des textes autant littéraires qu'historiques pour faire ressortir l'aspect humain et l'esprit que chaque image contient. C'est ainsi que nous rencontrerons le quartier de la rue et de l'ancienne montée des Fantasques, par exemple, dont la raideur topographique a servi de décor aux insurrections de 1831 et 1834. Nous rencontrerons aussi le quartier de la place Rouville : on y trouve la célèbre maison Brunet, dont le souvenir évoque le bistanclaque des métiers à tisser, ainsi que le tir des insurgés sur les soldats depuis les fenêtres en 1831, ou encore la protection de la Vierge en 1834.

Deuxièmement, notre ouvrage est **une promenade**. Nous parcourons ces quartiers divers, sur la trace des sociétés coopératives (leurs sièges et leurs membres) pendant le Second Empire, mais aussi selon la délimitation naturelle des petits quartiers, créée par la topographie des lieux et la disposition des rues et des bâtiments. Nous commençons notre visite au quartier des Soyeux, autour des rues Romarin, Griffon et Capucins. Nous faisons ensuite une visite approfondie de la Grand'Côte et des quartiers avoisinants, qui rappelle le temps des insurrections des canuts, mais aussi les années 70, l'époque des photos elles-

mêmes. C'est le début des démolitions de la partie supérieure de la Grand'Côte et des manifestations des associations pour la défense des quartiers menacés par les bulldozers du maire de Lyon, Louis Pradel. Ensuite c'est un grand tour, une excursion au fil des pentes, qui nous amène de la rue Bon Pasteur jusqu'à la place Rouville, à travers le Jardin des Plantes en remontant les pentes, côté est, par la rue Pouteau, constituée d'un escalier. Arrivés à la place Colbert, le numéro 9 de la cour des Voraces évoque l'insurrection d'avril 1834, rendue inoubliable par le récit de l'écrivain Henri Béraud, et nous terminons notre parcours des pentes dans les environs de la rue des Fantasques. La dernière partie de notre visite se déroule sur le plateau, qui était, jusqu'en 1852, une commune indépendante. Cette visite met en lumière les carrefours, les voies d'activités commerciales et les rues piétonnières – la place et la grande rue de la Croix-Rousse, et le marché de la Croix-Rousse sur le boulevard. L'accent est mis sur la transformation rapide, pendant quelques décennies seulement, dans la première moitié du XIXe siècle, d'un village campagnard en une ville industrielle de tissage de la soie. Nous évoquerons les origines campagnardes de la Croix-Rousse en faisant un petit détour vers le clos Bissardon de Caluire-et-Cuire, qui garde toujours l'aspect d'un village. Encadrant la visite des quartiers et donnant une structure à notre récit, la promenade révèle la richesse patrimoniale d'une partie de Lyon qui offre peu d'intérêt sous un rapport esthétique ou artistique.

Troisièmement, notre ouvrage est un **témoignage**. Il l'est dans deux sens. D'une part, il utilise des textes de plusieurs genres, autant historiques que contemporains, pour rendre sensibles l'atmosphère et la vie des époques évoquées tout au long de notre parcours. L'écriture de cet ouvrage nous a fait découvrir la richesse et la diversité de ces textes. Je cite comme exemples le roman *Les Canuts* par les frères Vingtrinier, publié en 1887. Œuvre de fiction, c'est aussi un récit des insurrections de 1831 et 1834, remarquable par la

richesse de détail sur les lieux et la fidélité à l'actualité quant à la disposition des rues et des bâtiments. Ce roman nous a permis de donner vie aux images de ces endroits. Enrichis par les témoignages historiques conservés aux archives municipales, les lieux de nos images deviennent le théâtre de certains événements rendus célèbres par l'histoire. Un autre témoignage, toujours de l'époque des canuts, est le guide des voyageurs à Lyon, ou encore le rapport des médecins sur l'état d'hygiène des quartiers des canuts. Ce genre de témoignage permet de faire ressortir en même temps l'état physique des endroits de notre visite au temps des canuts, et l'esprit de quartier évoqué par la qualité de leurs demeures et par leur manière de vivre au quotidien. Pour les années soixante-dix, quand Laurent et moi avons fait nos promenades, nous avons des textes-témoignage également variés. Tout par hasard, nous avons découvert une étude scientifique sur la manière de vivre le quartier dans la vie quotidienne, qui utilise une des rues de notre visite, la rue Rivet, à titre d'exemple. Nous avons aussi le récit autobiographique d'un ancien canut, originaire des environs de Lyon et installé à la Croix-Rousse, dont l'ouvrage a été publié quelques années après nos promenades. Nous avons enfin un reportage remarquable du journal *Le Progrès*, en 1982, sur l'état actuel des divers arrondissements de Lyon, dans une série d'articles intitulée « Où vit-on le mieux à Lyon ? »

Notre ouvrage est aussi un témoignage dans un deuxième sens. Il raconte l'expérience des promenades de Laurent et de moi-même, lui avec sa passion et son amour pour les gens du peuple de sa ville natale, moi avec l'enthousiasme et la curiosité d'un jeune Américain, à la recherche de la vie et de l'expérience d'une population très éloignée de celle de ses origines, muni des premiers éléments d'un savoir acquis jusque-là seulement dans les livres et les archives. Le texte de l'ouvrage, et parfois certaines photos, font ressortir la présence ou la voix de Laurent ou la mienne, le récit de nos expériences personnelles de telle ou telle rencontre. Le plus souvent nous sommes présents, non pas dans le récit,

mais dans notre engagement, chacun à sa manière, dans les sujets qui éveillaient notre intérêt. Pour Laurent, c'était l'occasion photographique qui se présentait; pour moi, c'était l'évocation historique d'un lieu, le détail d'une sculpture ou d'un bâtiment. L'ouvrage cherche à entrelacer les deux, en mettant en rapport l'image et le texte, les deux témoignant ensemble, les deux faisant appel à une lecture d'imagination. De cette manière, nous avons voulu traduire l'expérience de nos promenades, tout à fait personnelle à l'époque, dans un document mettant en valeur cette perle lyonnaise qui est la Croix-Rousse des canuts.

